

CHAPITRE I



L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT SUR LES HEROINES EN TANT QUE FEMME BOURGEOISE

A travers ces deux romans, Moderato Cantabile et Le Ravissement de Lol V. Stein, Marguerite Duras rend compte de la condition de la femme bourgeoise en peignant la vie de ses deux héroïnes Anne Desbaresdes et Lol V. Stein. Dans les deux romans, le monde de la bourgeoisie constitue l'univers principal. De quelle façon l'auteur nous représente-elle ce monde?

L'image du monde de la bourgeoisie, telle qu'elle est donnée dans les deux romans vise à provoquer à la fois l'admiration et la répulsion du lecteur. Voici par exemple un passage de la réception chez Anne: "Sur un plat d'argent à l'achat duquel trois générations ont contribué, le saumon arrive, glacé dans sa forme native. Habillé de noir, ganté de blanc, un homme le porte, tel un enfant de roi, et le présente à chacun dans le silence du dîner commençant. Il est bienséant de ne pas en parler".¹ Porteurs de valeurs morales et sociales conservatrices, les bourgeois mènent une vie bien rangée respectant l'ordre et la tradition.

¹Marguerite Duras, Moderato Cantabile (Paris:Les Editions de Minuit, 1958), p.125

Ils constituent la classe moyenne aisée ou dirigeante: d'une part ils détiennent les pouvoirs politique et administratif et le haut statut social que confère l'argent et d'autre part ils obtiennent ce qu'ils possèdent sans avoir à travailler de leurs mains; les ouvriers se différencient d'eux à beaucoup d'égards. Quant à leur mode de vie, les bourgeois sont à la fois enviés par ceux qui admirent leur vie agréable de luxe et de confort et en même temps critiqués par ceux, à qui cette vie semble odieuse. Dans la sphère bourgeoise, il s'agit d'une sorte d'art de vivre en accord permanent avec le "bon goût" alors que chez les ouvriers, il n'est question que de pouvoir vivre péniblement. Les bourgeois tels que les représente notre auteur semblent généralement matérialistes et égoïstes, manquant de coeur de générosité et affichent une moralité souvent hypocrite; ils ne pensent qu'à la réputation, au rang social et à l'argent; ils mettent tous leurs efforts à sauvegarder l'apparence extérieure mais sont en fait des esclaves sur le plan social dans la mesure où ils n'agissent que pour obéir à l'intérêt et aux bienséances.

Que se passe-t-il au sein de cette vie bourgeoise qu'évoque Marguerite Duras et plus particulièrement qu'en est-il de la vie de la femme bourgeoise concrétisée dans le romans par deux personnages, Anne Desbaresdes et Lol V. Stein? Citons tout d'abord ce passage d'une ironie mordante où Marguerite Duras dresse la portrait type de la femme bourgeoise correspondant aux normes sociales.

Le saumon repasse dans une forme encore amoindrie. Les femmes le dévoreront jusqu'au bout. Leurs épaules nues ont la luisance et la fermeté d'une société fondée, dans ses assises, sur la certitude de son droit, et elles furent choisies à la convenance de celle-ci. La rigueur de leur éducation exige que leurs excès soient tempérés par le souci majeur de leur entretien. De celui-ci on leur en inculqua, jadis, la conscience. Elles se purlèchent de mayonnaise, verte, comme il se doit, s'y retrouvent, y retrouvent leur compte. Des hommes les regardent et se rappellent qu'elles font leur bonheur.¹

La femme bourgeoise modèle est une épouse qui accomplit ses devoirs conjugaux, reste dans sa belle maison et veille au bon ordre des travaux ménagers en dirigeant des domestiques. Certaines de ces femmes sont peut-être satisfaites de vivre dans le désœuvrement, comme les femmes invitées à la réception chez Desbaresdes. Mais il existe aussi dans la haute bourgeoisie du 20ème siècle évoquée par notre auteur des femmes comme Anne Desbaresdes, femme du directeur d'Import-Export et des Fonderies de la Côte, qui n'est pas du tout satisfaite de son sort, qui souffre des contraintes et des exigences sociales, et qui voudrait échapper à son milieu. De même Lol V. Stein, qui a épousé Jean Bedford est apparemment une femme bourgeoise parfaite mais en réalité vit en automate depuis le bal au cours duquel son fiancé Michael Richardson l'a abandonnée. Ces bourgeoises devraient théoriquement être heureuses dans leur position, mais en fait le mariage sans amour, la vie conjugale

¹Marquerite Duras, Moderato Cantabile, p.130

sans affection profonde, la monotonie insupportable de la vie quotidienne, les mondanités formelles troublent gravement leur équilibre moral et les poussent à fuir vers le monde extérieur.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย



L'Influence de l'Enfance et du Milieu Social Originel
sur les Héroïnes

L'enfance dans un certain milieu social

Il est bien naturel que la vie enfantine ait pu avoir beaucoup d'influence sur les personnages à différents égards. Anne Desbaresdes comme Lol V. Stein appartiennent originellement à une famille bourgeoise où tous leurs besoins matériels ont été comblés. Mais dans les deux romans la vie enfantine n'est pas évoquée de la même façon.

Anne : le manque du passé

Il est surprenant de remarquer que dans le cas de Anne, il y a très peu d'indications sur son enfance et milieu social originel. Marguerite Duras ne parle pas du tout de ses parents ni de ses amis d'enfance, ni même du lieu de sa jeunesse. Rien ne vient éclairer le passé d'Anne. Par cette absence d'évocation du passé d'Anne, Marguerite Duras cherche peut-être à signifier que Anne enfant a connu un grand vide affectif. Les parents d'Anne ne lui prêtaient peut-être que peu attention. Leur présence-absence a poussé Anne vers la solitude. Anne n'a jamais chanté les chansons à son fils pour s'endormir car elle n'a jamais entendu chanter sa mère. On peut supposer que Anne a vécu dans une grande maison, qu'elle n'en sortait que rarement pour rejoindre les autres enfants. Il est évident

que Anne n'avait pas d'amies. Si donc Marguerite Duras ne nous mentionne rien sur le passé d'Anne, c'est pour exprimer la manque de tendresse qu'a subi la petite fille.

Les indications indirectes

D'une façon indirecte cependant, M. Duras va nous faire appréhender le monde de la jeunesse d'Anne. Tout d'abord, M. Duras nous fait comprendre ce dont a souffert Anne par la façon dont elle élève son propre enfant. Anne lui prodigue des choses matérielles mais surtout de la chaleur humaine, une affection profonde et l'amour maternel dont elle a manquées depuis son enfance. Anne ne veut pas que son fils soit un enfant bourgeois qui ne vit que dans la solitude et la manque. "Je voudrais pour cet enfant tant de choses à la fois que je ne sais pas comment m'y prendre, par où commencer".¹ Anne ne voudrait pas qu'il vive la vie d'un animal en cage. "Oui, tous les jours je promène mon enfant".² Anne compense à travers son enfant tout ce dont elle a manqué. Le vide affectif du passé a beaucoup d'influence sur non seulement sa vie présente et l'aventure qu'elle va vivre mais aussi sur celle de son enfant.

¹ Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p:42

² Ibid., p.39

Deuxièmement, toujours d'une façon indirecte, M.Duras nous introduit dans la jeunesse d'Anne en nous montrant qu'elle fait partie d'une classe de femmes, soigneusement éduquées pour jouer un certain rôle. La façon dont elle doit s'assimiler à une certaine classe de femmes dégoûte Anne. La réception déjà évoquée est à cet égard révélatrice. "Les femmes sont au plus sûr de leur éclat. Les hommes les couvrent de bijoux au prorata de leurs bilans".¹ Anne s'ennuie au milieu de l'éclat des plats d'argent et des bijoux des femmes. Elle est obligée de se servir des plats qui dans ce milieu bourgeois sont très estimés qui font par conséquent le délice des autres mais écoeurent Anne. Au cours de la réception, Anne ne peut participer à la conversation. On l'interroge sur l'éducation de son enfant. Anne est obligée de faire tout ce que font les autres bourgeois même si cela lui pèse. La femme bourgeoise passive comme a appris à être Anne ne fait aucun acte de révolte. Anne ne peut qu'accepter que ses actes, tout son destin même soient dirigés par les autres. La phrase que prononce Chauvin "on vous a épousée"² montre bien la situation pénible de la femme bourgeoise. Si l'on compare à cette phrase plus usuelle "Vous vous êtes mariée". L'emploi du passif est ici révélateur de la condition féminine et l'assimilation d'Anne à ces femmes rend compte de son étouffement.

¹Ibid., p.130

²Ibid., p.55

Ce savoir-social qu'a acquis Anne depuis son enfance devient une entrave pour elle lorsqu'elle veut changer de monde. Anne rencontre des problèmes d'adaptation en entrant dans le café prolétaire qui se traduisent par les tremblements de sa voix et de ses mains. Les regards curieux des prolétaires lui prouvent qu'elle est étrangère à ce milieu. Anne découvre avec le café un autre monde car son éducation l'a limitée à un monde très étroit. Anne se rend bien compte dès qu'elle fait son premier pas dans le café des limites de son monde clos car elle doit s'initier à un monde très différent du sien. Le savoir social qui est le sien rend difficile à Anne l'accès au monde extérieur.

Le goût du piano

Marguerite Duras nous permet encore d'appréhender le monde enfantin d'Anne à travers le thème important du piano. Le piano est un instrument classique du milieu bourgeois que les bourgeois doivent apprendre. Il est remarquable que la leçon de piano de l'enfant d'Anne est un des sujets très traditionnel de la conversation pendant le dîner.

- Une sonatine? Déjà?
- Déjà
- Moderato Cantabile, il ne savait pas?
- Il ne savait pas. ¹

¹Ibid., p.128

Mais le piano est aussi la possibilité de rêve et d'évasion pour chasser la solitude. Il est en même temps la seule évocation d'une forme de rébellion d'Anne enfant. Anne était probablement obligée de l'apprendre contre son gré comme son enfant. "Les gammes, dit Anne Desbaresdes, je ne les ai jamais sues, comment faire autrement?".¹ Mais Anne éprouve bien sûr son amour pour la musique "Une, puis deux gammes en sol majeur s'élèvent dans l'amour de la mère".² Mais Anne est contre ce système de l'éducation. Elle s'est sans doute révoltée contre un professeur du genre de Melle Giraud. La sévérité de son éducation passée est remarquablement présentée à travers les scènes de leçon de piano de son fils. Un système sévère d'éducation pèse sur les enfants bourgeois qui sont obligés d'apprendre sans désir des choses considérées comme nécessaires et indispensables à tout bonne éducation. Melle Giraud, le professeur de piano de l'enfant d'Anne sermonne ainsi Anne: "Vous n'avez rien à lui expliquer. Il n'a pas à choisir de faire ou non du piano, Madame Desbaresdes, c'est ce qu'on appelle l'éducation".³ On peut imaginer que Anne Desbaresdes a vécu une situation comparable à celle de son enfant. Les contraintes sociales pèsent sur elle depuis son enfance.

¹ Ibid., p. 103

² Ibid., p. 95

³ Ibid., p. 98

Il n'est jamais question dans le texte de la mère d'Anne qui probablement n'a pas été sa complice comme elle l'est vis à vis de son enfant. Anne ne voudrait pas que son enfant connaisse le même sort. C'est pour cette raison qu'elle essaie subtilement d'être sa complice lorsqu'il se rebelle contre le monde de l'oppression où elle et lui sont complètement étouffés, monde incarné par Melle Giraud. "Ils n'ont pas demandé à vivre, dit la mère - elle rit encore - et voilà qu'on leur apprend le piano en plus, que voulez-vous".¹

Quant à Lol V. Stein, son enfance est évoquée comme le verso de celle de Anne Desbaresdes. Quelques indications sur sa jeunesse au collège et de nombreuses allusions aux parents et amis, surtout à sa mère et à son amie Tatiana sont présentées dans le roman.

C'est à S. Tahla que Lol a vécu toute sa jeunesse, ici, son père était d'origine allemande, il était professeur d'histoire à l'Université, sa mère était de S. Tahla, Lol a un frère de neuf ans plus âgé qu'elle, il vit à Paris, elle ne parle pas de ce seul parent, (...).²

L'environnement de Lol semble moins strictement contraignant que l'a probablement été celui d'Anne. Alors que la jeunesse d'Anne n'est pas évoquée, celle de Lol est exposée d'une façon très complexe.

¹ Ibid., p.94.

² Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein (Paris: Les Editions de Minuit), p.102

L'enfance positive

Lol semble avoir connu beaucoup de joies et de bonheur parmi ses parents et ses amies de collège. Tatiana, son amie évoque "la grande affection qui l'avait toujours entourée dans sa famille et puis au collège ensuite".¹

La danse avec son amie du collège, Tatiana Karl, tous les jeudis, rend joyeuse Lol.

On danse, Tatiana? Une radio dans un immeuble voisin jouait des danses démodées - une émission - souvenir - dont elles se contentaient. Les surveillantes envolées, seules dans le grand préau où ce jour-là, entre les danses, on entendait le bruit des rues, allez Tatiana, allez viens, on danse Tatiana, vien.²

Cet aspect positif de la jeunesse de Lol est présentée dans le roman comme l'aspect le plus superficiel. En fait la gaieté insouciante de Lol cache aussi une sorte de vide et de solitude.

L'enfance négative

Lol éprouve, au fond, ennui et étouffement dans cette vie apparemment pleine de joie, de bonheur. "Elle donnait l'impression d'endurer dans un ennui tranquille une personne qu'elle se devait de paraître mais dont elle

¹ Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.12

² Ibid., p.11

perdait la mémoire à la moindre occasion".¹ La jeunesse de Lol nous présente donc deux faces, d'un côté la gaieté et de l'autre l'indifférence ou l'insensibilité. "Lol était drôle, moqueuse impénitente et très fine bien qu'une part d'elle-même eût été toujours en allée loin de vous et de l'instant".² Mais "Gloire de douceur mais aussi d'indifférence, découvrait-on très vite, jamais elle n'avait paru souffrir ou être peinée, jamais on ne lui avait vu une larme de jeune fille".³ Ce caractère complexe fait de Lol un être étrange et impénétrable au regard de ceux qui la connaissent, même Tatiana Karl sa meilleure amie de collègue qui à la fois paraît intime et en même temps semble ne savoir presque rien sur Lol et douter de tout ce que celle-ci éprouve. Ainsi Tatiana, lorsqu'elle apprend les fiançailles de Lol ne croit pas que celle-ci soit amoureuse. Comment expliquer ce vide de la jeunesse de Lol, cette indifférence? Le roman ne donne aucune explication : Lol était-elle ainsi de nature ou s'est-elle repliée sur elle-même parce qu'étouffée par son milieu? Les deux semblent également possibles.

Gaie et indifférente à la fois, Lol ne semble vivre intensément que lorsqu'elle danse le jeudi avec son amie Tatiana.

¹ Ibid., p.12

² Ibid., p.13

³ Ibid., p.12

Elles dansaient toutes les deux, le jeudi, dans le préau vide. Elles ne voulaient pas sortir en rangs avec les autres, elles préféreraient rester au collège. Elles, on les laissait faire, dit Tatiana, elles étaient charmantes, elles savaient mieux que les autres demander cette faveur, on la leur accordait. On danse Tatiana?¹

Marguerite Duras présente donc d'une façon différente l'enfance de Anne Desbaresdes et celle de Lol V. Stein . L'une n'a rien sur le plan affectif tandis que l'autre a peut-être eu trop. Mais dans les deux cas, on retrouve la même impression de vide et d'ennui, même si les causes en sont différentes.

Les Points Communs et Différents.

Nous allons tenter de faire le synthèse des points communs et des différences entre les deux héroïnes. Il y a apparemment beaucoup de différences entre elles mais il existe aussi des éléments communs.

La différence de l'époque

Premièrement les deux héroïnes sont des femmes d'époques différentes. Anne Desbaresdes est une bourgeoise traditionnelle, une bourgeoise des années 50 (le roman est paru en 1958) tandis que Lol V. Stein est une bourgeoise plus moderne des années 60 (le roman parait en 1964). La différence de la période nous suggère la différence de

¹ Ibid., p. 11

l'ambiance qui exerce une influence sur la personnalité et l'attitude. Les contraintes de la bourgeoisie des années 50 sont biensûr plus sévères, plus contraignantes que celles des années 60. La vie d'Anne Desbaresdes pendant son enfance qui n'est pas mentionnée dans le texte, est suggérée à travers celle de son enfant: comme celui-ci, derrière le grand mur de la maison, Anne était calme, seule, sans amis et elle n'avait peut-être même pas sa mère comme seul compagnon au monde. Environnée d'une ambiance un peu triste, Anne est devenue pessimiste. Il n'y a que le piano, la musique classique qui puisse la consoler, elle ne connaît pas la joie, vit, gênée par les contraintes sociales, et cherche en vain les moyens d'échapper.

Jeune bourgeoise des années 60, Lol V. Stein vit dans une situation moins contraignante. Couvée toujours par la grande affection de sa mère et de ses amies de collège, Lol éprouve joie et gaieté. L'amour maternel, l'amitié ne sont pas indiqués dans le cas d'Anne contrairement à celui de Lol. Aucune activité plaisante n'est évoquée en ce qui concerne Anne mais seulement des occupations contraignantes comme l'apprentissage du piano. Lol a apparemment vécu dans des conditions plus agréables. La danse dans le préau avec son amie a rythmé la vie de Lol. L'enfance de Lol paraît donc plus gaie que celle d'Anne où il n'y a qu'un grand vide.

Mais profondément il existe de l'insatisfaction dans les deux cas. Lol connaît un sentiment de vide même si elle est entourée par beaucoup d'amour et de confort matériel. Elle semble souffrir d'un manque. Lol cherche inconsciemment autre chose qui puisse changer sa vie, quelque chose qui la fasse exister pleinement. Mais elle ignore ce à quoi elle aspire. Dans cette attente, Lol reste indifférente et insensible à tout ce qui l'entoure. En ce qui concerne Anne qui a subi sans doute solitude et contraintes, on peut penser qu'elle a échappé grâce à l'imagination à son monde clos. Les rêves d'évasion de la femme adulte viennent probablement de l'enfance, Anne a sans doute compensé le vide environnant par la richesse de l'imagination alors que Lol, devenue indifférente et insensible, ne sait pas encore ce qu'elle désire. Lol vit dans l'incertitude et un grand vide.

L'importance de la musique

Marquerite Duras met accent sur l'importance de la musique dans les deux cas. En ce qui concerne Anne, le piano est comme nous l'avons dit l'instrument de musique traditionnel bourgeois mais aussi un moyen d'évasion. Toute l'aventure avec Chauvin est rythmée par la sonatine jouée sur le piano. Au cours des conversations avec Chauvin au café, Anne écoute à la fois attentivement ce que raconte Chauvin sur l'histoire du couple assassin-victime et aussi le sifflement de cette sonatine de son enfant qui joue

dehors. Et pendant la réception chez Anne où elle agit en rupture avec sa société, la sonatine sifflée par Chauvin renforce la passion d'Anne et son refus.

La musique a aussi beaucoup d'influence dans la vie de Lol V. Stein. La musique pour Lol prend des significations plus complexes que pour Anne. Anne écoute seulement la musique et se laisse aller à la rêverie. La musique pour Lol est associée à la danse. La danse est expression de soi, physiquement et affectivement. C'est pour la jeune collégienne la seule occasion d'exister pleinement comme nous l'avons vu. Toute la vie de Lol sera en fait marquée par la musique. Après l'importance de la danse au collège, la jeunesse de Lol est marquée fondamentalement le bal de T. Beach au cours duquel son fiancé l'abandonne. C'est à travers la danse de celui-ci avec Anne-Marie Stretter que Lol découvre la passion et reste bouleversée par cette découverte. La danse avec Jacques Hold, l'amant de son ancienne amie, chez elle marque une étape dans le processus d'identification qui caractérise Lol, identification de Jacques Hold à Michael et d'elle-même à Anne-Marie Stretter et finalement le retour au bal de T. Beach avec Jacques Hold représente une forme de renaissance, de reconstruction d'elle-même.



La Vie Familiale (l'Épouse et la Mère)

Telle qu'elle apparaît dans les romans de M. Duras, la vie familiale des bourgeois, en réalité, n'est pas si favorable qu'on pourrait le présumer de l'extérieur. Entre mari, femme et enfant, il existe, comme dans les familles ouvrières, des problèmes conjugaux, et familiaux: femme sans mari, enfant sans père. La plupart des familles bourgeoises se constituent selon notre romancière pour des raisons de convenances sociales. Parfois aucun lien d'affection profond n'existe dans le couple. Un tel mariage ne connaît jamais l'amour, désunit au fur et à mesure les couples et les conduit finalement aux malheurs conjugaux. La vie matérielle ne résout pas ces problèmes, ni même ne les diminue. Ainsi en est-il de la vie conjugale d'Anne Desbaresdes et de Lol V. Stein, les deux héroïnes de la haute bourgeoisie qui possèdent le bonheur matériel mais n'obtiennent dans leur couple aucune joie affective ou même sensuelle.

Nous étudierons tout d'abord le rapport de la femme et de son mari et analyserons successivement le cas d'Anne puis celui de Lol.

Le rapport entre femme-mari

Anne Desbaresdes s'est mariée avec le Directeur d'Import-Export et des Fonderies de la Côte, l'homme le plus puissant de la ville. En tant que femme bourgeoise,

elle a peut-être été épousée pour sa position sociale brillante. Chaque partenaire du couple n'éprouve aucune passion. Entre eux, il n'y a que de la froideur. Aucune conversation n'est habituellement échangée. Le mari doit s'occuper du travail des Fonderies, contrôler les centaines d'ouvriers tandis que l'épouse reste à la maison pour s'occuper du ménage et de l'enfant. Lorsque le mari rentre du travail, il est trop tard pour qu'il bavarde avec sa femme ou joue avec son enfant. Les deux vies coexistent mais suivent des chemins différents. La relation entre Anne et le mari est terne et devient de plus en plus superficielle, dénuée de sensibilité et d'émotion véritable. Le fossé se creuse peu à peu entre les époux. M. Duras nous montre cette indifférence dans la scène de la réception, seule fois dans le roman où les deux époux se trouvent en présence l'un de l'autre. "Un homme, face à une femme, regarde cette inconnue".¹ La femme est traitée comme un objet décoratif qui n'existe plus sur le plan humain.

Anne: la femme-objet

Le rôle d'Anne est d'être un pur objet par rapport à son mari. Il n'est jamais question de véritables rapports humains entre les deux époux ni de la moindre communication. Anne fait partie de ces femmes bourgeoises "qu'on choisit

¹Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.126

belles et fortes"¹ pour faire bonne figure pendant les réceptions et pour assurer la descendance de la famille. Anne a visiblement dû répondre au désir de son mari non par amour mais pour obéir au devoir conjugal. Dans ce monde dominé par les hommes, la femme est censée être à la disposition de son mari. Anne n'a pas le droit de se plaindre car le plaisir sensuel est impudique dans le milieu bourgeois pour la femme qui doit cacher au fond d'elle-même ses aspirations physiques. Pourtant la femme bourgeoise comme Anne est aussi un être humain qui apprécie la beauté du monde, le charme de la nature et qui éprouve de la tendresse, de l'affection et surtout son propre désir. Mais dans sa vie conjugale, aucun plaisir sensuel ne lui est offert par son mari, il n'existe plus ou très peu de relation sensuelle. La chambre d'Anne se trouve dans l'endroit le plus isolé de la maison à proximité de son unique enfant. Chauvin met ainsi en évidence la solitude des nuits d'Anne:

- Ce grand couloir dont vous parliez reste parfois allumé très tard.
- Il m'arrive de ne pas arriver à m'endormir
- Pourquoi allumer aussi ce couloir et pas seulement votre chambre?
- Une habitude que j'ai. Je ne sais pas au juste.
- Rien ne s'y passe, rien, la nuit.
- Si. Derrière une porte, mon enfant dort.²

¹Ibid., p.134

²Ibid., p.61-62



Anne avouera sa frustration plus tard:

- Parfois encore, c'est l'été et il y a quelques promeneurs sur le boulevard. Le samedi soir surtout, parce que sans doute le gens ne savent que faire d'eux-mêmes dans cette ville.

- Sans doute, dit Chauvin. Surtout des hommes. De ce couloir, ou de votre jardin, ou de votre chambre, vous les regardez souvent.

Anne Desbaresdes se pencha et le lui dit enfin

- Je crois, en effet, que je les ai souvent regardés, soit du couloir, soit de ma chambre, lorsque certains soirs je ne sais quoi faire de moi.¹

Chauvin, un ouvrier inconnu, se rend bien compte la situation d'Anne Debaresdes, une haute bourgeoise qui ne peut être que l'objet du désir dans la vie conjugale.

Anne : Femme-épouse (Maîtresse de maison)

Anne en tant que femme-épouse, doit accomplir les devoirs traditionnels, veiller aux travaux ménagers et à l'éducation de son enfant. Femme bourgeoise, elle doit en particulier assurer le bon déroulement des réceptions qui sont souvent organisées dans sa maison. Les réceptions qui sont l'occasion pour les bourgeois de se rassembler pour boire, danser, se parler d'eux-mêmes, parfois se mêler aux affaires des autres ennuiet Anne. En effet si dans les réceptions, Anne joue un rôle très important en tant qu'épouse bourgeoise, elle ne peut vraiment être elle-même. M. Duras nous montre qu'elle est alors réduite à une fantoche qui n'a qu'une pure existence sociale, une marionnette dont le

¹Ibid., p.112

mari tire les ficelles. Il voudrait qu'elle assiste à toutes les réceptions, même si tous deux ne s'aiment pas ni ne s'entendent. La présence indispensable d'Anne qui n'a pas de valeur en soi ne se justifie que socialement: il s'agit de soutenir l'importance et la puissance. Ainsi, Anne va aller à l'encontre de ce que son mari attend d'elle: "Les femmes sont au plus sûr de leur éclat. Les hommes les couvrirent de bijoux au prorata de leurs bilans. L'un d'eux, ce soir, doute qu'il eût raison".¹ Anne se rend compte de l'hypocrisie de cette riche société et pour cette raison les mondanités la dégoûtent. "Madame Desbaresdes n'a pas de conversation".² Au fur et à mesure de son aventure avec Chauvin, elle en arrive même à oublier ses devoirs d'hôtesse. "Et aussi, j'oubliais, que ce soir, il y a dans cette maison une réception à laquelle je suis tenue d'être présente".³ Après la réception, Anne n'a plus de rôle. "Endormie ou réveillée, dans une tenue décente ou non, on passait outre à votre existence".⁴ Anne en tant que femme n'a que la valeur que veut bien lui reconnaître son mari. Elle n'est qu'une femme qui s'occupe de ménage et d'enfant, une tâche qui doit peser sur elle jusqu'à la fin de ses jours.

¹Ibid., pp.129-130

²Ibid., p.129

³Ibid., p.114

⁴Ibid., p.76

Anne Desbaresdes n'éprouve guère de bonheur dans sa vie conjugale qui est basée sur la raison et la convenance et dans laquelle l'amour ne joue pas de rôle ou très peu. Le mari a toujours un statut supérieur alors que la femme est inférieure et humiliée. Enfermée dans cette situation depuis dix ans, longue période d'une vie sans joie, Anne ne sait pas combien de temps cela durera encore et semble condamnée à cette vie jusqu'à la fin de ses jours. Elle peut connaître le destin des femmes qui l'ont précédée dans la maison.

Je pourrais vous dire que j'ai parlé à mon enfant de toutes ces femmes qui ont vécu derrière ce hêtre et qui sont maintenant mortes, mortes et qu'il m'a demandé de les voir, mon trésor. Je viens de vous dire ce que je pourrais vous dire, voyez.¹

Elles éprouvaient peut-être le même sentiment qu'Anne, vivaient dans l'ennui et la solitude. On pense quelquefois ne plus pouvoir supporter mais ne sait pas comment faire ni où aller. Prisonnière d'une sorte de souffrance, Anne est lasse de vivre dans cette société dont elle est la victime. L'impossibilité de liens affectifs et même sexuels entre son mari et elle rend intolérable la vie conjugale. Le divorce est improbable et réprouvé chez les bourgeois, quand bien même le couple connaîtrait une mauvaise entente.

¹Ibid., pp.114-115

Anne est obligée de continuer sa vie malheureuse, sans se plaindre, sans lutter jusqu'à la mort comme les autres femmes de sa classe.

Quant à Lol V. Stein, sa vie conjugale peut être comparable à celle d'Anne Desbaresdes. Le mariage de raison de Lol est aussi négatif que celui de convenance d'Anne. Abandonnée par son fiancé, Lol V. Stein s'est enfermée dans sa chambre, à S. Tahla, sans sortir du tout pendant quelques semaines. L'histoire de Lol ainsi que l'aventure de son fiancé, Michael Richardson avec Anne-Marie Stretter deviennent publiques. Le coeur déchiré de Lol a toujours besoin d'affection. Il est remarquable que dès sa première sortie, Lol rencontre, pour la première fois, Jean Bedford, et accepte aussitôt les avances de celui-ci. En effet, à cet instant, Lol a envie de tendresse, de consolation, de compréhension. Lol s'est mariée finalement sans réel désir avec un homme qu'elle a vu une seule fois, sans vraiment le connaître. M. Duras nous montre la condition du mariage de Lol ainsi:

Lol fut mariée sans l'avoir voulu, de la façon qui lui convenait, sans passer par la sauvagerie d'un choix, sans avoir à plagier le crime qu'aurait été, aux yeux de quelques-uns, le remplacement par un être unique du partant de T. Beach et surtout sans avoir trahi l'abandon exemplaire dans lequel il l'avait laissée.¹

¹Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein,

Quant à Jean Bedford, l'attrait qu'il ressent pour Lol - suffisamment fort pour qu'il la demande en mariage après une seule rencontre - est nous semble-t-il, de deux sortes: tout d'abord "elle provoquait le désir qu'il aimait des petites filles pas tout à fait grandies, tristes, impudiques, et sans voix"¹ d'autre part, elle est "Melle Stein", celle dont toute la ville a parlé, celle dont la célébrité peut rejaillir sur son mari. Lol ne se fait peut-être elle-même pas d'illusions sur les raisons qu'a Jean Bedford de l'épouser. "Jean s'est marié dans des conditions amusantes. C'est sans doute aussi pour cela que les gens en parlent, ils se souviennent de notre mariage".²

Lol : femme-objet

Le mariage de raison ne réunit que superficiellement les partenaires qui n'ont pas besoin réellement l'un de l'autre. Comme dans le cas d'Anne et son mari, les deux vies coexistent sans qu'aucune relation profonde entre elles. Après le départ de Michael Richardson, la vie insouciant de pensionnaire de collègue a brusquement cessé, Lol paraît complètement malade. Le mariage avec Jean Bedford ne remédie que superficiellement à cet état. Lol vit comme une automate d'une façon seulement physique près de son mari. Chacun des époux s'occupe de choses différentes. Lol est absolument

¹ Ibid., pp.29-30

² Ibid., pp.100-101

obsédée par l'événement du bal de T. Beach tandis que son mari ne s'occupe que de ses affaires dans son usine d'aviation et surtout de musique. Chacun vit dans son univers. Il nous semble que Lol n'est pas peut-être un simple objet physique pour son mari comme dans le cas de Anne Desbaresdes. La première étreinte de Jean Bedford lors de sa première rencontre avec Lol semble impliquer la pitié qu'il éprouve envers la jeune fille abandonnée par son fiancé, mais elle correspond aussi à son simple goût physique des très jeunes filles. Après le mariage, il trompera Lol avec les jeunes ouvrières de l'usine. D'autre part, Lol V. Stein n'est-elle pas avant tout un moyen au service de sa carrière musicale? Jean Bedford, a peut-être choisi Lol pour s'attirer la célébrité dans le monde artistique grâce à l'histoire scandaleuse du bal de T. Beach.

Lol : femme-épouse

Lol V. Stein joue le même rôle que les autres bourgeoises: le rôle traditionnel d'épouse. En tant qu'épouse bourgeoise, elle s'occupe du travail ménager et de ses enfants. La vie conjugale de Lol peut être divisée en deux périodes: tout d'abord, Lol passe les dix premières années après son mariage à U. Bridge et ensuite à S. Tahla. Ces deux périodes divergent sur plusieurs points:

A U. Bridge, Lol n'a pas de gouvernante, elle exerce son rôle d'épouse à la perfection. Même si Lol n'a plus d'existence réelle, elle remplit mécaniquement ses tâches. Le roman nous montre bien l'ordre qu'instaure Lol dans la maison et la perfection avec laquelle elle accomplit son rôle d'épouse:

Un ordre rigoureux règnait dans la maison de Lol à U. Bridge. Celui-ci était presque tel qu'elle le désirait, presque, dans l'espace et dans le temps. Les heures étaient respectées. Les emplacements de toutes choses, également. On ne pouvait approcher davantage, tous en convenaient autour de Lol, de la perfection.¹

Cet ordre de la maison de U. Bridge montre d'une part la perfection de Lol en tant qu'épouse bourgeoise. D'autre part il prouve aussi que Lol n'existe pas véritablement. En effet l'ordre de Lol n'est pas création personnelle mais n'est qu'imitation. Cependant cet ordre fait illusion vis à vis de l'entourage extérieur qui voit en Lol une femme comme les autres. Le mari de Lol sent quand-même l'aspect glacé de cet ordre:

Parfois, surtout en l'absence de Lol, cet ordre immuable devait frapper Jean Bedford. Ce goût aussi, froid, de commande. L'agencement des chambres, du salon était la réplique fidèle de celui des vitrines de magasin, celui de jardin dont Lol s'occupait de celui des autres jardins de U. Bridge. Lol imitait, mais qui? les autres, tous les autres, le plus grand nombre possible d'autres personnes:²

¹Ibid., p.33

²Ibid., p.34

Un autre rôle important que Lol V. Stein joue en tant qu'épouse est qu'elle encourage son mari dans tout ce qu'il veut faire.

Elle paraissait confiante dans le déroulement futur de sa vie, ne vouloir guère changer. En compagnie de son mari on la disait à l'aise, et même heureuse. Parfois elle le suivait dans ses déplacements d'affaires. Elle assistait à ses concerts, l'encourageait à tout ce qu'il aimait faire, à la tromper aussi, disait-on, avec les très jeunes ouvrières de son usine.¹

Lol passe la plupart du temps dans son milieu et sort très peu. La vie conjugale de Lol est fondée sur l'ordre et les horaires. Cette perfection convient à son mari qui ne se pose pas de questions sur le véritable état de sa femme.

Lol V. Stein, cette calme présence à ses côtés, cette dormeuse debout, cet effacement continu qui le faisait aller et venir entre l'oubli et les retrouvailles de sa blondeur, de ce corps de soie que le réveil jamais ne changeait, de cette virtualité constante et silencieuse qu'il nommait sa douceur, la douceur de sa femme.²

Après les dix ans à U. Bridge, Lol revient à S. Tahla et reprend la maison de sa mère. Le retour à S. Tahla, sa ville natale, est considéré comme un pas énorme de Lol et elle semble mériter la paix pour ce retour. Lol réussit à introduire le même ordre glacé qu'à U. Bridge, à faire marcher

¹ Ibid., p.33

² Ibid.



la maison au même rythme horaire. La même perfection du ménage règne aussi dans cette maison. Le texte ci-dessous nous montre bien la négligence de Lol vis à vis de la décoration de sa maison.

Le salon est moins grand que la salle de billard, meublé de fauteuils disparates, d'une très grande vitrine en bois noir dans laquelle il y a des livres et une collection de papillons. Les murs sont nus, blancs. Tout est d'une propreté méticuleuse et d'une ordonnance rectiligne, la plupart des fauteuils sont le long des murs, l'éclairage tombe du plafond, insuffisant .¹

Lol s'occupe beaucoup du jardin qui a été laissé à l'abandon. Mais le but inconscient de Lol en acceptant de revenir à S. Tahla est de chercher quelque chose. Lol se met à parcourir la ville, elle trouve bientôt indispensable ces promenades dont elle n'avait pas l'habitude. Elle supporte mieux ses enfants mais remarque à peine les petits retards, les petites irrégularités des heures, les petites imperfections dans son ordre jusque-là rigoureux. Lol néglige le travail ménager. Les courses ne l'intéressent plus. "Lol, à S. Tahla, prit une gouvernante et se trouva déchargée du soin des enfants"². Lorsque les promenades deviennent nécessaires à Lol, elle n'a parfois aucune raison réelle pour sortir. Elle ne s'occupe plus des choses avec le même sérieux. Lol a beaucoup changé peu à peu après avoir déménagé à S. Tahla.

¹ Ibid., p.90

² Ibid., p.35

Lol est enlisée dans une situation plus grave que celle d'Anne Desbaresdes. Anne n'éprouve qu'ennui, solitude et envie d'affection ou d'amour dans sa vie conjugale mais Anne garde toujours son rêve, c'est la faculté la plus valable dans la vie d'Anne. Lol n'éprouve qu'indifférence, elle est en plus envahie par l'histoire du bal à T. Beach. Cette histoire obsède Lol à tel point qu'elle n'existe plus dans sa vie réelle. Heureusement Lol est prise en considération dans une certaine mesure par son mari tandis qu'Anne est complètement oubliée. A U. Bridge, Jean Bedford s'occupe de la santé de Lol en l'encourageant à se promener. A S. Tahla où les promenades deviennent indispensables pour Lol et où ses retards se multiplient, Jean Bedford se trouve souvent devant la maison pour l'attendre témoignant ainsi de son inquiétude.

Le Rapport entre femme-enfant

Nous avons vu que la vie conjugale des deux héroïnes ne leur apporte pas ce à quoi elles aspirent. Qu'en est-il de leur vie de mère?

Dans la vie pénible d'Anne où l'amour et la chaleur humaine sont réprimés, Anne n'a que son enfant comme seul trésor qu'elle ait au monde, comme une goutte d'eau dans le désert, comme sa seule source de courage pour subir le malheur de sa vie. Il est sa raison de vivre. Avec lui, la vie monotone lui semble moins dure. Une relation affective réciproque existe entre les deux êtres. Anne est considérée

à la fois comme mère et amie par son enfant. Le besoin de sa mère qu'éprouve cet enfant donne une grande valeur à l'existence d'Anne.

Anne : femme-mère

Dès qu'il a été mis au monde, le jeune garçon a été pris en charge uniquement par sa mère, qui établit une liaison intime avec lui. Les paroles d'Anne à Chauvin nous suggèrent la profondeur de son amour maternel.

Si vous saviez tout le bonheur qu'on leur veut, comme si c'était possible. Peut-être vaudrait-il mieux parfois que l'on nous en sépare. Je n'arrive pas à me faire une raison de cet enfant.¹

Anne n'a personne à qui elle peut exprimer son amour, sa tendresse. Elle reporte tous les sentiments affectueux, toutes les émotions que son cœur peut éprouver sur son enfant.

L'amour maternel prend d'abord le rôle de l'amour pur. Il se manifeste sous la forme d'un sentiment violent d'amour, d'une émotion permanente devant l'enfant, d'un désir constant de tout donner à l'enfant d'abord le bonheur.²

Anne dans sa position, peut tout chercher pour son enfant.

Anne veut faire pour lui tous les sacrifices : le bateau

¹ Ibid., pp.42-43

² Lire aujourd'hui: Moderato Cantabile de Marguerite Duras (Paris: Hachette, 1978/79), p.36

rouge à moteur et les vacances dans les pays chauds au bord de la mer. Mais c'est aussi parce qu'elle appartient à son riche milieu bourgeois qu'elle peut procurer un tel jouet à son enfant et promettre de telles vacances. Anne voudrait tout faire pour le rendre heureux. Mais la vie n'est pas faite seulement de besoins matériels. Anne se rend bien compte de cette réalité. Elle a vécu en effet, la vie d'enfant bourgeois qui mène une vie luxueuse mais malheureuse.

Anne Desbaresdes, femme bourgeoise qui n'a aucun lien avec le monde extérieur, trouve que son fils, enfant bourgeois a, comme elle, une vie close sur elle-même. Elle dit une fois à la patronne du café "C'est un enfant qui est toujours seul".¹ En tant que sa mère, Anne doit répondre à tous ses besoins, particulièrement ses besoins affectifs. Anne subit la souffrance, le manque d'affection de son mari mais elle ne voudrait pas que son fils devienne malheureux comme elle. Elle doit tout sacrifier, tout comprendre, tout pardonner et tout supporter à la fois.

Anne s'occupe de son éducation, surtout de la musique considérée comme nécessaire sinon indispensable dans le milieu bourgeois. Les leçons de piano vont rythmer la vie de son enfant. Anne est mère-martyre: lors de la leçon de

¹Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.51

musique dans l'appartement de Mademoiselle Giraud, elle veut qu'il apprenne le piano mais s'oppose à la violence du professeur se déclare en faveur de son enfant quand il refuse les leçons systématiques qui l'ennuient. L'obéissance de son enfant à la leçon restrictive dégoûte Anne. "Quand il obéit de cette façon, ça me dégoûte un peu, dit Anne Desbaresdes. Je ne sais pas ce que je veux, voyez-vous. Quel martyr".¹ La condamnation que Melle Giraud fait peser sur son enfant humilie Anne. Anne soupire lorsque Mademoiselle Giraud accuse "Madame Desbaresdes, quelle tête vous avez là".² Elle ne voudrait pas qu'on insulte son enfant, même s'il le fait exprès. Elle le protège instinctivement et le pousse à travailler avec beaucoup de douceur. "Mon amour, dit sa mère, une fois encore".³ Elle ne veut pas que l'oppression du monde touche l'innocence de son enfant. Anne subit la sévère condamnation de Melle Giraud concernant la douceur de sa méthode d'éducation. "L'éducation que vous lui donnez, Madame, est une chose affreuse, cria Mademoiselle Giraud".⁴ "Vous devriez avoir honte, Madame Desbaresdes, dit Mademoiselle Giraud".⁵ Anne offre à son

¹ Ibid., p.20-21

² Ibid., p.12

³ Ibid., p.97

⁴ Ibid., p.94

⁵ Ibid., p.92

enfant non seulement les besoins matériels qu'elle peut lui procurer mais aussi son coeur. Son sentiment se manifeste toujours à travers la façon de l'appeler "mon amour", "mon trésor" et aussi par ses gestes: les caresses sur les cheveux blonds de ce petit garçon, par exemple.

Anne : femme-amie

Anne joue non seulement le rôle d'une mère qui s'occupe de l'éducation et de bonheur de son enfant, mais aussi le rôle d'une fidèle amie, complice de ses joies et de ses révoltes. En compagnie d'Anne, l'enfant sort du monde clos vers l'extérieur. "L'enfant avait l'habitude de parcourir la ville, chaque jour, en compagnie de sa mère, de telle sorte qu'elle pouvait le mener n'importe où"¹ A la maison, il n'y a qu'Anne pour s'occuper de lui et peut-être pour partager ses jeux d'enfant. Anne déplore la vie étroite de son enfant, enfermée à la maison, privé de sorties, et d'amis. Anne veut qu'il profite de la vie et s'amuse comme les autres enfants dans la rue. Malgré les soins de sa mère, le petit garçon a, spontanément, besoin de véritables amis de son âge. Le premier jour où Anne entre dans le café des prolétaires, le garçon ne fait qu'aborder un autre monde, celui de la rue, hors de la grande maison et au bord de la mer. Le garçon profite du temps où sa mère reste dans le café pour jouer sur le trottoir comme les autres enfants dans la rue, mais seul

¹Ibid., p.31

comme d'habitude. "Dehors, l'enfant cria de satisfaction parce que deux remorqueurs arrivaient côte à côte vers le bassin. Anne Desbaresdes sourit".¹ Anne est contente parce que son enfant éprouve de la joie. M. Duras nous montre tout au début du roman les deux mondes complètement différents des enfants, faisant partie de différentes classes sociales: l'un dans le monde de l'oppression, les autres dans une liberté totale.

Une vedette passa dans le cadre de la fenêtre ouverte. L'enfant, tourné vers sa partition, remua à peine - seule sa mère le sut - alors que la vedette lui passait dans le sang. Le ronronnement feutré du moteur s'entendit dans toute la ville. rares étaient les bateaux de plaisance. Le rose de la journée finissante colora le ciel tout entier. D'autres enfants, ailleurs, sur les quais, arrêtés, regardaient.²

L'entrée d'Anne au café prolétaire pour savoir la raison du crime permet cet enfant, en l'attendant, d'apprécier le nouveau monde. "Il s'amuse de la nuit dont il n'avait pas l'habitude".³ Il éprouve naturellement à la fois de la peur et de la surprise, en enfant qui ne sort jamais. A la première sortie, l'enfant joue seul comme d'habitude. "L'enfant passa à cloche-pied sur le trottoir".⁴ L'exemple montre le jeu individuel "Il sautait des obstacles imaginaires,

¹ Ibid., p.71

² Ibid., p.14

³ Ibid., p.122

⁴ Ibid., p.33

devait chanter".¹ Dans cette nouvelle situation, il découvre le silence et aborde vraiment la nuit. Son monde habituel, désert paraît complètement différent de celui qu'il découvre, plein de gens. "L'enfant, traqué par le crépuscule, revient une nouvelle fois vers eux. Il reste là à contempler le monde, les clients".² Quant à Anne, elle est contente, au fond, d'avoir emmené son enfant vers le monde extérieur où il s'amuse, bien qu'il joue seul, car c'est un monde nouveau qu'il découvre pour la première fois.

L'entrée d'Anne au café élargit le monde de son fils. A part sa mère, il a maintenant un ami puis bientôt d'autres. "Les deux enfants jouent à courir en rond, toujours sur l'avancée du quai".³ Le garçon éprouve tant de bonheur qu'il dit à sa mère. "Oh, que je m'amuse", "J'ai bien joué". Plus tard il ne se plaint plus des retours tardifs d'Anne. Ce garçon n'est plus seul comme la plupart des enfants bourgeois dans ce monde nouveau. Même si ce bonheur dure momentanément, il est important pour lui et surtout pour Anne, complice de ses joies. L'enfant a besoin de partager son émotion avec sa mère. Quoi qu'il trouve des amis de son âge, ce garçon a toujours besoin de la chaleur humaine, de l'affection, de la tendresse et même de l'amour maternel.

¹Ibid., p.42

²Ibid., p.43

³Ibid., p.58

Ce dont Anne est très fière dans le caractère de son fils est son esprit révolte qui est contradictoire avec sa situation d'enfant bourgeois et condamnable dans son milieu où le garçon doit obéir aux grandes personnes. La révolte de l'enfant au cours de la leçon de piano met en colère Melle Giraud qui est typiquement bourgeoise. Conservatrice, la dame est choquée et mécontente des rebelles. Elle condamne Anne et son enfant et les rappelle à leur devoir. "Vous n'avez rien à lui expliquer. Il n'a pas à choisir de faire ou non du piano, Madame Desbaresdes, c'est ce qu'on appelle l'éducation".¹

L'enfant montre son intention ferme de se révolter contre la violence, l'autorité. Sa rébellion commence par son silence, son immobilité. "L'enfant ne broncha pas. Ses deux petites mains fermées posées sur ses genoux,..."² La révolte apparaît de plus en plus manifeste: "Les mains se retirèrent du clavier. La tête se baissa résolument. Les petits pieds ballants, encore bien loin des pédales, se frottèrent l'un contre l'autre dans la colère".³ et cela finit par sa déclamation "non", "Je n'aime pas les gammes", "Je ne veux pas apprendre le piano", "Je n'aime pas le piano" et finalement "Je ne voudrais plus apprendre le piano".

¹Ibid., p.98

²Ibid., p.91

³Ibid., p.95

Le refus de l'enfant "Je ne veux pas apprendre le piano" au moment où "Dans la rue, en bas de l'immeuble, un cri de femme retentit".¹ Son refus choque Melle Giraud comme le cri de la femme assassinée choque Anne. Les deux violences peuvent faire trembler le monde de la bourgeoisie. La rébellion de l'enfant s'affirme graduellement et la colère de Melle Giraud augmente peu à peu, la montée des sentiments étant parallèle au déclin de la journée.

Anne Desbaresdes est témoin de la rébellion de l'enfant dès le début jusqu'à sa prise de parole. Etant contente au fond de cet acte révolutionnaire, elle cherche apparemment à excuser son enfant. "C'est un enfant difficile, osa dire Anne Desbaresdes, non sans une certaine timidité".² "Quel enfant, j'ai là, dit Anne Desbaresdes joyeusement, tout de même, mais quel enfant j'ai fait là, et comment se fait-il qu'il me soit venu avec cet entêtement-là".³ "Terrible, affirma Anne Desbaresdes, en riant, têtue comme un chèvre terrible".⁴ "Ma petite honte, mon trésor, dit-elle, tout bas".⁵

¹Ibid., p.16

²Ibid., p.13

³Ibid., p.15

⁴Ibid., p.16

⁵Ibid., p.92

Ici se dessine le caractère contradictoire de l'enfant et d'Anne. Le garçon a l'air timide, innocent et docile comme doit être l'enfant bourgeois mais ce qu'il manifeste est au contraire une grande violence et un profond refus. Ce caractère tout à fait rebelle est choquant et scandaleux aux yeux des bourgeois. Anne, bien qu'elle soit sa mère et qu'elle ait souhaité les leçons de piano, se joint au rebelle contre les leçons rigoureuses. Anne se réjouit de son refus. Ce garçon accepte finalement les leçons mais il s'agit de ce qu'Anne appelle "la docilité triomphante" car il a montré qu'il était maître d'accepter ou non. Anne est fière de ce garçon qui ne se soumet pas à l'oppression, et ne se plie pas à l'autorité du monde et de la société. A la fin de la leçon de piano Anne assure son enfant "Mais que je t'aime".¹ Son enfant commence à se révolter plus tôt qu'Anne et ce chemin de la révolte lui est facilité par sa mère. Anne est née bourgeoise et vit de cette manière depuis sa naissance, elle n'ose pas agir directement face à son milieu. Son refus serait plus scandaleux que celui du petit enfant. Alors Anne se fait complice de son fils et soutient sa résistance à l'oppression.

La relation réciproque: l'enfant-ami

Dans le monde clos où Anne vit sans rapport avec son mari, elle n'a que son enfant à côté d'elle. Ils occupent

¹Ibid., p.103

le temps ensemble. Ils se soutiennent mutuellement. Ce garçon est plus qu'un enfant. Il rend la vie d'Anne moins monotone et moins malheureuse. Il est la substance de son bonheur. Les sorties d'Anne sont toujours en compagnie de son enfant, même le jour où Anne entre pour la première fois, dans le café populaire, ce monde du prolétariat où tous deux n'entrent jamais. En rentrant tard, il est son seul compagnon dans le silence de la nuit noire où Anne éprouve, à la fois, comme son enfant, de la peur et de la surprise.

Au cours de la conversation, on peut remarquer l'intimité qui règne entre Anne et son enfant. L'enfant lui raconte ses jeux et ses nouveaux amis qui l'égaient. Il ressent de l'inquiétude quand Anne tremble "Qu'est-ce que tu as?".¹ De plus, quand Anne pleure, il est le seul consolateur que trouve Anne "Pourquoi tu pleures?"². Ce garçon assume davantage que le rôle d'un simple enfant: il est le seul ami qu'Anne ait au monde. Il est évident que le mari d'Anne n'est jamais ni angoissé ni troublé par la tristesse d'Anne. La manifestation de la gentillesse et de l'affection de son enfant font ressentir à Anne le contraste entre la façon dont son mari la traite et les attentions de l'enfant envers elle. Cette prise de conscience la trouble et accroît sa solitude. En effet, même si elle a cet enfant qui lui prend la main et lui fait des caresses, Anne aurait besoin naturellement de contacts véritablement amoureux.

¹ Ibid., p. 65

² Ibid., p. 122

L'enfant-amant

En tant qu'être-humain, Anne cherche de son côté comme son enfant la chaleur humaine. Elle est avide de soins, de câlineries et d'amour. Mais avec son mari, elle doit répondre à son besoin sans rien recevoir sauf des baisers froids et des caresses inexpressives. Anne n'ose manifester ni exprimer ses émotions sensuelles même devant son mari. Les contraintes sociales et l'indifférence de son mari répriment son désir. Dans sa vie, Anne n'a que son fils qui est pour Anne plus qu'un enfant, plus qu'un ami. L'amour maternel semble ne constituer qu'un aspect de l'amour qu'elle éprouve pour lui. Anne est si émue quand il la prend par la main qu'elle s'écrie "Ah! mon amour". Elle interprète inconsciemment son action comme les gestes des amants. L'amour maternel se transforme et se charge de sensibilité amoureuse. On peut remarquer les réactions sensuelles d'Anne au contact de son enfant. "L'enfant surgit de dehors et se colla contre sa mère dans un mouvement d'abandon heureux. Elle lui caressa distraitemment les cheveux. L'homme regarda plus attentivement".¹ Anne n'est peut-être pas consciente d'avoir manifesté cet acte devant Chauvin. "Les premiers hommes entrèrent. L'enfant se fraya un passage à travers eux, curieux, et arriva jusqu'à sa mère, qui le

¹Ibid., p.36

prit contre elle dans un mouvement d'enlacement machinal".¹
Chauvin comprend tous ces actes d'Anne. Le baiser n'a pas seulement le sens d'un baiser maternel. Ses caresses des cheveux de l'enfant deviennent sensuelles comme les caresses envers un amant.

Dans un monde étouffant, Anne mène une vie monotone désœuvrée, sans but et solitaire. Délaisée par son mari, Anne n'a que son enfant qui cristallise les rôles d'ami et amant. L'enfant sert d'intermédiaire entre sa mère et le monde extérieur. Il rend la vie d'Anne moins terrible. Si Anne n'avait pas cet enfant, sa vie bourgeoise serait insupportable, elle n'aurait plus de raison d'exister car ses rêves n'auraient pas de support. Elle serait comme un être moribond qui s'enfermerait dans un milieu clos, sans sortir, ni pour les promenades, ni pour les leçons de piano. Elle n'aurait aucune chance de goûter une nouvelle vie dans un autre monde.

La relation entre Lol et les enfants

En tant qu'épouse, Lol doit s'occuper aussi de ses trois enfants en plus du travail ménager. Apparemment, Lol est une épouse parfaite. L'ordre et la régularité qu'elle maintient dans la maison sont considérés comme l'accomplissement de ses devoirs conjugaux. Mais en fait, Lol ne fait rien mais mène une vie d'automate. A la maison, elle n'a qu'une pure existence physique.

¹Ibid., p.41

A. U. Bridge, Lol s'occupait de ses enfants directement mais dès son retour à S. Tahla, une gouvernante les prend en charge. Dans tout le roman, une seule scène évoque Lol en présence de ses enfants. Elle semble veiller sur eux mais d'une façon très mécanique:

Elle est là, elle est là dans le salon, assise. Ses cheveux sont défaits. Autour d'elle trois petites filles circulent, occupées à je ne sais quoi. Elle ne bouge pas, absente, elle ne parle pas aux enfants, les enfants non plus ne lui adressent pas la parole. Une à une, je reste assez longtemps, les petites filles l'embrassent et s'en vont. Des fenêtres s'allument au premier étage. Elle reste dans le salon, dans la même position.¹

Elle veille à ce que les jouets soient bien rangés. "Les jouets des enfants sont dans un coin, rangés dans des coffres".²

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.129

²Ibid., p.88

Le Poids de la Vie Quotidienne

La vie oisive et sans activités pèse lourdement sur nos héroïnes. Les journées entières se déroulent déagréablement sans but et sans raison. Elles n'éprouvent que malheur et ennui. Elles deviennent prisonnières, Anne de son milieu, Lol de sa mémoire. Le sentiment de malheur assombrit la trame grise de leur vie, le monde leur apparaît comme intolérable. Lol qui ne peut pas échapper à sa mémoire mène une vie mécanique. Anne, grâce à son enfant, possède une raison d'exister et essaie de s'habituer à la vie quotidienne insupportable et à l'atmosphère morte qui l'entoure.

Contraintes et indépendance

Dans la grande maison où tous les désirs de confort sont satisfaits, la vie devrait être menée agréablement. Mais la vie bourgeoise semble faite de contraintes et de solitude. Anne Desbaresdes est ennuyée et gênée par les contraintes sociales, par les réceptions qu'on lui impose et qui la dégoûtent, tandis que Lol V. Stein crée elle-même un univers d'ordre et de contraintes dans la maison. Dans le cas de Anne Desbaresdes, M. Duras montre qu'il est bien ennuyeux de vivre parmi la foule des bonnes qui surveillent au lieu d'être surveillées. Les observations curieuses des bonnes embarrassent Anne. Les rapports d'Anne avec son mari, la cohabitation des deux époux sans relation possible sera

l'objet de leur conversation. Anne mène donc sa propre vie sans entrer en contact avec les autres et reste seule avec son enfant.

La chambre d'Anne est une grande chambre, calme, la meilleure de la maison. Elle se trouve au premier étage, à gauche, située dans le coin le plus calme, isolée du reste de la maison par un long couloir qui est commun à Anne et aux autres et c'est le couloir qui les rassemble et les sépare à la fois. Elle se sépare ainsi de la société de la maison pour préserver sa tranquillité, son indépendance, son individualité.

En ce qui concerne Lol, nous avons dit qu'elle crée elle-même un monde d'ordre très contraignant. Grâce à cet ordre, Lol qui n'existe en fait que physiquement est apparemment une femme parfaite aux yeux de son mari et de l'entourage. La vie contraignante ne pèse pas sur elle dans la mesure où elle n'existe pas vraiment dans la vie concrète de la maison mais dans les souvenirs, où cette vie est pour elle la seule façon de vivre en relation avec les autres, d'être avec eux sans y être vraiment. C'est à travers les contraintes mêmes, et cet ordre qu'elle impose qu'elle peut préserver son indépendance c'est-à-dire son monde imaginaire.

Que la vie contraignante pèse lourdement sur Anne ou qu'elle soit un mode d'existence purement physique dans le cas de Lol, nos héroïnes ne sont pas vraiment à la maison. L'organisation et la surveillance du ménage font partie des

tâches de l'épouse bourgeoise mais ne concernent pas Anne. Elle considère que ce devoir du ménage lui est imposé de l'extérieur par son mari et sa position. Anne néglige ce travail et laisse les bonnes le prendre en charge, manifestant ainsi son désir d'indépendance. Lol qui s'occupait de tout le ménage à U. Bridge a pris une gouvernante à S. Tahla et s'est déchargée aussi du soin des enfants.

Les deux héroïnes essaient peu à peu de se libérer des tâches assumées par les épouses bourgeoises et qui doivent peser sur elles jusqu'à la fin de leurs jours. Elles prennent leur indépendance en s'échappant dans les domaines du rêve et du fantasme.

Les modes de compensation à la vie contraignante

Disposant de beaucoup de temps libre, livrées à la solitude et au malheur, les héroïnes ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Elles cherchent des activités pour occuper leur temps.

Anne : la vie d'épouse

La musique

Tout d'abord la musique est considérée pour Anne comme un bon consolateur. A la maison, Anne passe tout son temps avec son enfant. A part le piano de Mademoiselle Giraud, il y en a un autre chez Anne. "Alors, ce grand piano,

à gauche, en entrant dans le salon?".¹ Anne dit à son enfant que la musique est "son amour". D'une part la musique dans son milieu est nécessaire à l'éducation. Il est sûr qu'une femme bourgeoise bien cultivée comme l'est Anne sait jouer du piano. Mais elle admire aussi instinctivement la musique à laquelle elle est très sensible. "Mais ces leçons de piano, j'en ai beaucoup de plaisir, affirme-t-elle".² Anne compare les deux leçons de piano: l'une à la maison avec elle, l'autre chez Mademoiselle Giraud. Avec Anne, toujours douce envers lui, l'enfant joue plus mélodieusement et le piano semble plus tendre et agréable que celui de Mademoiselle Giraud lors des leçons systématiques. Le crayon qu'elle tient dans la main et avec lequel elle frappe sur le clavier pendant sa colère est signe de l'autorisation et de l'oppression qui ne donne aucune inspiration. Par instant, ce petit garçon aime bien la musique. Hors de la leçon, "Il fredonnait la sonatine de Diabelli".³ "L'enfant sautait par-dessus des cordages en chantant la sonatine de Diabelli".⁴ Anne préfère la sonatine fredonnée par son enfant à celle qu'il est forcé de jouer. Car c'est la sonatine sortant de son coeur, à son gré. Aussi la sonatine sifflée par Chauvin

¹Ibid., p.109

²Ibid., p.43

³Ibid., p.26

⁴Ibid., p.107

émeut - elle profondément Anne. L'ouvrier banal qu'est Chauvin n'a jamais pris de leçons de piano mais il écoute et retient les leçons répétitives de l'enfant d'Anne. Anne est sensible aux airs chantés, joués ou bien sifflés librement, elle aime la musique car elle permet d'exprimer ses sentiments profonds. Pour cette raison, Anne s'oppose absolument aux leçons systématiques de Mademoiselle Giraud parce qu'elles ne traduisent aucun sentiment profond. "Par coeur, dit Mademoiselle Giraud, la prochaine fois, c'est par coeur qu'il faudra que tu saches, tu entends".¹ Ces leçons ne donnent d'importance qu'à la forme tandis que la musique chantée ou jouée selon l'inspiration comme la sonatine sifflée par son enfant et par Chauvin est l'expression d'un sentiment, d'une passion et d'une création. En dehors de son enfant, Anne n'a que la musique qui la console et elle est la seule voie par laquelle Anne puisse exprimer ses sentiments cachés. Dans la musique, il y a un accomplissement et une sorte d'annonciation.

Le voyeurisme

A part la musique et le piano, Anne passe son temps à regarder, par la fenêtre, le monde extérieur. Elle regarde son fils sur la pelouse, le coin le plus plaisant et le plus agréable de la maison.

¹Ibid., p.102



Il inspecta les pelouses autour de lui, marcha lentement, sur le point de pieds, attentif, on ne sait jamais, aux oiseaux qu'il aurait fait fuir en avançant. (...) il continua son chemin jusqu'au dessous d'une certaine fenêtre, derrière un hêtre. Il leva la tête. A cette fenêtre, cette heure-là de la journée, toujours on lui souriait. On lui sourit.¹

M. Duras montre bien en ce qui concerne Anne que le corps est prisonnier, le regard seul est libéré. Le regard accompagné de l'imagination va plus loin que le corps. Anne observe, soit par la fenêtre, soit derrière les grilles, ce qui se passe dans le monde extérieur. Elle remarque le déroulement de tous les jours jusqu'à ce qu'elle en sache les détails. "L'été, les ouvriers de l'arsenal commencent à passer vers six heures. L'hiver, la plupart prennent le car à cause du vent, du froid. Ca ne dure qu'un quart d'heure".² Les passants sont très rares car cette maison est la dernière, la plus calme et la plus séparée du monde par le long boulevard rectiligne. Alors le matin et le soir c'est-à-dire le moment du départ du travail et celui de la sortie sont les heures préférées d'Anne. Et aussi pendant les soirs d'insomnie, Anne joue le rôle de voyeuse

Quand cet enfant dort, le soir je descends dans ce jardin, je m'y promène. Je vais aux grilles, je regarde le boulevard. Le soir, c'est très calme, surtout l'hiver. En été, parfois, quelques couples passent et repassent, enlacés, c'est tout.³

¹Ibid., p.49

²Ibid., p.62

³Ibid., p.83

Anne est très sensible et émue lorsqu'elle voit ces couples, les comparant sans doute à elle-même que personne ne prend tendrement dans ses bras. Il est à remarquer que Anne se lève tôt parce qu'elle dort mal. Elle a peur de la nuit, du silence, des cris mystérieux et des odeurs horribles. Les images des passants, des ivrognes qui chantent très fort et qui font des discours et des amoureux enlacés hantent Anne. Elle avoue à Chauvin "Lorsque je me réveille tôt, je les regarde. Et parfois aussi, oui, le souvenir de certains d'entre eux, la nuit m'est revenu".¹ Par ce rôle de voyeuse, Anne Desbaresdes échappe d'une certaine façon au monde de la bourgeoisie. Seul le rôle de voyeuse est possible pour elle, non celui d'actrice.

La déambulation

Enfin pour occuper son temps libre, Anne promène son enfant, dans les squares ou le long de la mer. C'est le désœuvrement qui la pousse à sortir. La déambulation a pour but non seulement de se distraire mais aussi de faire passer le temps.

Délaissée dans un univers clos, Anne trouve dans la promenade la façon la plus favorable d'échapper à son monde et au quotidien intolérable. En compagnie de son enfant, Anne se promène au bord de la mer qui lui offre son immensité

¹Ibid.,p.64

calme, sans obstacle, sans frontière. "La mer c'est un élément d'anéantissement, de fin du monde".¹ La mer illimitée est le signe de la liberté totale qui à la fois cause de la tristesse et donne du courage à Anne. Les caractéristiques de la mer s'associent bien à son état d'âme. Elle peut évoquer le calme, la solitude et l'ennui par le rythme régulier des vagues. Elle apparaît comme une bonne consolatrice, la seule amie qui partage ses sentiments. Anne voudrait sans doute quitter son monde comme les bateaux et les remorqueurs qui s'éloignent du quai. Le bateau rouge à moteur qu'Anne veut acheter pour son enfant est ainsi symbole de liberté, d'évasion, de rébellion même. La déambulation de Anne a ainsi particulièrement pour but de donner libre cours à son imagination.

Les promenades ne la font pas seulement sortir de son milieu clos mais aussi la font entrer dans un autre. Le lendemain du crime, Anne prend le même prétexte pour sortir de sa maison. L'entrée d'Anne dans un café, élément d'un monde dont elle ne fait pas partie, est le signe de l'ouverture vers le monde extérieur. Anne ressent la différence entre le monde moribond de la bourgeoisie et le monde vivant des prolétaires.

¹Marquerite Duras et al. Marguerite Duras (Paris: Albatros, 1979), p.129

En compagnie de son enfant, les promenades durent de plus en plus longtemps. Anne découvre la pleine nuit, perçoit vraiment le charme de la nuit et la beauté de la nature, dans le silence. Elle éprouve de la surprise et des sentiments différents de ceux qu'elle éprouve à la maison, dans sa chambre, près du couloir allumé. Mais ici sous la lumière de la lune et des étoiles, Anne communique avec la nature, elle éprouve de la surprise, de la peur, ressent la solitude, la monotonie de la vie et ressent si fortement ces sentiments dans le silence qu'elle en pleure.

Nous venons d'analyser les différents modes de compensation d'Anne à la pesanteur de sa vie. Parmi ceux-ci, la musique et la déambulation prennent aussi une grande importance dans la vie de Lol V. Stein qui peut être divisée en deux périodes: la vie du collègue où la musique joue un rôle unique et la vie d'épouse où la déambulation joue un rôle plus important que la musique. Musique et errance vont là encore permettre de supporter l'ennui et ouvrir à une autre forme d'existence.

La vie au collègue.

Pendant cette période, la jeunesse de Lol est égayée par la musique inséparable de la danse. Comme nous l'avons noté au début du chapitre, la vie de Lol est beaucoup moins contraignante que celle d'Anne Desbaresdes. La musique et la danse sont donc les modes de compensation à l'ennui du collègue. "Elles dansent toutes les deux, le jeudi, dans

le préau vide".¹ La vie de Lol est égayée par la musique moderne sur laquelle le corps peut s'exprimer librement tandis que la vie d'enfance d'Anne se borne aux leçons de piano, à la musique traditionnelle. "...allez Tatiana, allez viens, on danse Tatiana viens".² Les conventions, le confort et l'affection peut-être un peu étouffante de son entourage pèsent d'une certaine façon sur Lol qui peu à peu semble devenue indifférente et insensible. C'est la danse seulement qui fait exister pleinement Lol.

La vie d'épouse "parfaite"

Pendant la vie d'épouse de Lol, c'est la déambulation qui joue le rôle plus grand que la musique. Entre la vie du collège et la vie d'épouse de Lol, il s'est passé un événement si grave qu'il a changé la face de sa vie. La vie insouciante du collègue se colore en noir à cause du fameux bal de T. Beach. Le monde de Lol semble obscurci à l'âge de dix neuf ans après la fuite de son fiancé. Lol reste enfermée pendant quelques semaines sans sortir. La première promenade marque le commencement d'une nouvelle vie car elle rencontre Jean Bedford.

¹ Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.11

² Ibid.

La déambulation

Grâce à l'ordre strict, aux règles rigoureuses qu'elle instaure dans les deux maisons, Lol est apparemment une épouse parfaite même si cet ordre glacé a un autre but profond que celui de montrer la perfection de Lol. En fait Lol néglige le déroulement de la maison ainsi que le soin de ses enfants et sacrifie son temps pour la promenade.

Les promenades qui ont d'abord lieu à U. Bridge, à l'initiative de Jean bedford, pour la santé de Lol, deviennent plus tard indispensables à S. Tahla. "Lol était si peu sortie, si peu que son mari, parfois, l'y obligeait pour sa santé (...)"¹ Mais "... à S. Tahla, elle prit cette habitude d'elle-même".²

Mais Lol et Jean n'envisagent pas ces promenades de la même façon. Pour Jean, les promenades sont importantes pour la santé physique et morale de Lol tandis que la promenade a, pour Lol, pour but unique de pouvoir mieux penser au bal.

Ainsi c'était pour ça qu'elle se promenait, pour mieux penser au bal. Le bal reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.

Elle y entre
Elle y entre chaque jour.

¹Ibid., p.36

²Ibid.

La lumière des après-midi de cet été là Lol ne la voit pas. Elle, elle pénètre dans la lumière artificielle, prestigieuse, du bal de T. Beach. Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, elle recommence le passé, elle l'ordonne, sa véritable demeure, elle la range.¹

Bien qu'elle soit dans sa ville natale, elle ne cherche à renouer aucune relation amicale et ne désire que renouveler chaque jour son errance dans la ville. Le passage d'un couple qui la fait se souvenir de quelqu'un qu'elle a connu est la source de désir de Lol par ces sorties:

Elle bougea, elle se retourna dans son sommeil. Lol sortit dans les rues, elle apprit à marcher au hasard.

Une fois sortie de chez elle, dès qu'elle atteignait la rue, dès qu'elle se mettait en marche, la promenade la captivait complètement, la délivrait de vouloir être ou faire plus encore que jusque-là l'immobilité du songe. Les rues portèrent Lol V. Stein durant ses promenades, je le sais.²

Après les promenades, l'état moral de Lol s'est amélioré.

...elle était joyeuse, aussi peu fatiguée qu'à son lever, elle supportait mieux ses enfants, elle s'effaçait encore davantage devant leur volonté, prenait même sur elle, contre les domestiques, d'assurer leur indépendance vis-à-vis d'elle, de protéger leurs bêtises; leurs insolences à son égard, elle les excusait comme toujours; les petits retards qu'elle n'aurait pas pu le matin même constater sans souffrir, les petites irrégularités des heures, les petites erreurs dans l'échafaudage de son ordre, elle les remarquait à peine après ses promenades. D'ailleurs, elle commença à parler de cet ordre à son mari.³

¹ Ibid., p.46

² Ibid., p.39

³ Ibid., p.43

Les promenades qui durent de plus en plus prennent la plupart du temps de Lol. Elles permettent à Lol d'être elle-même et non pas dans une situation de présence-absence à la maison. "Elle se promène encore. Elle voit de plus en plus précisément, clairement ce qu'elle veut voir. Ce qu'elle rebâtit c'est la fin du monde".¹ Ces promenades cassent l'ordonnance parfaite de l'emploi du temps et donnent libre cours au rêve éveillé et au fantasme. Ainsi elles entament finalement la perfection apparente de sa vie d'épouse. Lol voudrait changer l'ordre qu'elle a elle-même instauré dans sa maison.

La musique

La musique prend diverses significations pour Lol V. Stein. La musique est premièrement signe de la joie, de la jeunesse, de la rébellion face à l'ennui du collègue. Après la dernière danse de T. Beach ou après le mariage avec Jean Bedford, la musique signifie autre chose.

Nous reviendrons sur la musique du bal et la danse de Michael Richardson avec Anne-Marie Stretter qui ont bouleversé la vie de Lol. Ici nous nous intéressons à la musique dans la vie quotidienne de notre héroïne. Lol passe son temps aux concerts auxquels participe son mari comme musicien. L'assistance de Lol aux concerts est pure

¹Ibid., p.47

présence physique pour assurer au public qu'elle n'est plus malade, et qu'elle vit désormais comme les autres femmes. Cette présence fait partie aussi du devoir conjugal qui suppose d'encourager son mari. En fait, la musique aux concerts n'a aucun sens profond pour Lol. Car sa présence n'a qu'une pure raison sociale, en fait, il n'existe qu'une musique pour elle, celle de sa mémoire: la musique du bal de T. Beach.

La musique a donc deux aspects bien différents dans la vie quotidienne de Lol. La musique liée à la danse pendant son enfance est plus signifiante pour Lol que la musique des concerts de son mari. La musique liée à la danse permet l'expression de soi. Le mouvement du corps s'accorde au rythme du sentiment intérieur. La musique aux concerts peut permettre l'évasion, vers les souvenirs et les fantasmes. Mais la musique aux concerts où Lol est obligée d'être présente n'est guère qu'une obligation sociale et ne permet peut-être pas le rêve éveillé.

La femme et sa demeure

Lol et Anne, en tant qu'épouses bourgeoises, passent une grande partie de leur temps dans la maison familiale. Il est donc intéressant de voir quel rapport elles entretiennent avec leur demeure. Car, si Anne investit beaucoup d'affectivité dans la maison "où on l'a épousée", Lol témoigne au contraire d'une étonnante indifférence tant à l'égard de la maison de U. Bridge que de celle de S. Tahla.

"Il n'y a que les femmes qui habitent les lieux, pas les hommes".¹ Etant une épouse bourgeoise et repoussée par son mari, Anne est obligée de passer la plupart de son temps à la maison. Elle éprouve un rapport avec son habitat que la protège et la hante quelquefois pendant la nuit. C'est l'endroit qu'elle connaît le mieux. Anne se sent heureuse parfois dans sa maison où il n'y a pas d'aventure.

Seule une femme peut y être à l'aise, peut y adhérer complètement, oui, sans s'y ennuyer. Il y a une sorte de regard extatique, de regard en soi de la femme sur la maison, et sur sa demeure, et sur les choses, qui soit évidemment le contenant de sa vie, sa raison d'être, pratiquement, même pour la plupart d'entre elles, que l'homme ne peut pas partager.²

Enfermée tous les jours avec son enfant, Anne ne sait quoi faire sinon déambuler dans sa maison, et ainsi se crée une relation étroite entre ce lieu et elle.

C'est comme quand elle déambule là dans la maison, c'est comme si elle passait autour d'elle-même, comme si elle contournait son propre corps. La femme apparait comme habitant totalement la maison, elle-même avait la forme de femme, (...). Ce lieu c'est un lieu de femme.³

¹Marquerite Duras et Michelle Porte, Les Lieux de Marquerite Duras. (Paris: Edition de Minuit, 1977), p.20

²Ibid., p.21

³Ibid., p.20

Anne éprouve instinctivement son lien à la demeure. Ce périmètre clos lui donne une impression de protection comme s'il s'agissait d'un corps d'enfant dans celui de sa mère.

Le fait que la femme soit, en elle-même, une demeure, le demeure de l'enfant qu'elle ait ce sens-là de la protection, par son corps, ce fait-là ne doit pas être étranger à la façon qu'elle a d'être insérée elle-même dans l'habitat, dans sa demeure. Habiter: le corps de l'enfant dans celui de la femme, le corps de la femme inséré dans la demeure.¹

La promenade plait à Anne. Ses retours tardifs lui causent parfois de la frayeur. Anne ressent de l'ennui et de la solitude vis à vis de cette maison mais rentre quand-même chez elle.

On peut voir les maisons comme un lieu où on se réfugie, où on vient chercher un rassurement (...). Oui, il se passe autre chose que tout ceci qui est courant, la sécurité, le rassurement, la famille, la douceur de foyer etc; Dans une maison, il y a aussi l'horreur de la famille qui est inscrite, le besoin de fuite, toutes les humeurs suicidaires. C'est un tout. C'est curieux, les gens reviennent mourir chez eux, d'habitude, vous voyez. Ils préfèrent mourir chez eux. Dès qu'on est dans un certain marasme on veut rentrer chez soi. C'est un lieu mystérieux, la maison.²

¹Youssef Ishaghpour, D'une Image à l'Autre (Paris: Denoël, 1982), p.233

²Marguerite Duras et Michelle Porte, Les Lieux de Marguerite Duras, p.16

Pendant les dix ans qu'Anne a été enfermée, elle a éprouvé à la fois de l'attachement et de l'écoeurement envers son milieu. La vie quotidienne ennuyeuse, oisive l'accable. Le malheur devient incurable. Le contenu de la vie semble horrible. Ce paradis clos apparaît comme une prison. Anne ne voit que déchéance. L'avenir n'existe presque pas.

La femme est une prisonnière de la maison, prisonnière d'elle-même, de sa vie, de cette espèce de circuit infernal qui va de l'amour, de ses enfants à ses devoirs conjugaux, tout ce contenu justement de sa vie qui est enfermé ici.¹

"Mais cette maison est énorme. Elle s'étend sur des centaines de mètres carrés. Et elle est tellement ancienne aussi qu'on peut tout supposer. Il doit arriver qu'on y prenne peur".² La villa située au boulevard de la mer implique le statut social du propriétaire. Cette grande maison qui apparaît séduisante de l'extérieur, cache l'existence de recluse que mène Anne et semble désagréable pour ses habitants. Personne ne sait qu'Anne mène une vie de prisonnière et éprouve un sentiment de grand malheur et d'horreur dans ce paradis artificiel où il n'y a que des choses étouffantes et menaçantes.

¹Marguerite Duras et Michelle Porte, Les Lieux de Marguerite Duras, p.16

²Marguerite Duras, Moderato Cantabile, p.79

Les choses étouffantes

Il semble impossible que la grande et jolie maison puisse donner à Anne une sensation de malaise. Or, obligée de passer les journées entières à la maison, Anne est aux prises avec des choses qui l'étouffent. Anne est entourée par le grand mur qui lui donne l'impression de la solidité de cette prison. Même si elle est ornée de belles couleurs, décorée d'objets précieux, cette prison n'est pas du tout plaisante à Anne. La vie d'Anne derrière le mur est comme la vie d'une bête enfermée qui ne sait pas quoi faire d'autre que tourner en rond. Echapper à cette prison lui semble impossible. Mais Anne cherche quand même désespérément une façon de se libérer de cet univers.

Pendant certaines nuits où il fait froid ou venteux, Anne ferme les fenêtres. La maison avec les fenêtres fermées n'est plus tout à fait habitable. Les fenêtres fermées empêchent non seulement la vue sur le monde extérieur mais aussi la respiration d'Anne. Les fenêtres fermées sont aussi signe de prison.

Anne s'accorde parfois le plaisir d'un petit tour dans le jardin car il est le coin le plus agréable de la maison, là où se trouvent les arbres et les plantes aux fleurs odorantes de couleur vive. "De loin, enfermé comme il est, face à la mer, dans le plus beau quartier de la ville, on pourrait se tromper sur ce jardin".¹ Elle touche la verdure de la pelouse bien coupée, la seule chose

¹Ibid., p.77

charmante, qui lui semble comme une goutte d'eau dans sa prison. Mais quelque chose de terrible détruit ce petit paradis, ce jardin est limité par les grilles et toujours fermé. "Le cadenas était sur la porte du jardin, comme d'habitude".¹ Ce jardin est entouré de grands grilles signe d'enfermement. On voit ce qui se passe dehors par contraste à ce qui se passe dedans. "Vous allez aux grilles, puis vous les quittez, puis vous faites le tour de votre maison, puis vous revenez encore aux grilles".² Anne est enfermée comme une bête. Toutes les choses de sa maison lui donnent une impression d'étouffement et de malaise.

les choses menaçantes

Il est incroyable que le magnolia, la fleur blanche dont l'odeur est si suave devienne quelque chose de menaçant pour Anne. En été, il semble que les fenêtres de la chambre d'Anne devraient être ouvertes pour laisser pénétrer la fraîcheur, mais en fait elles sont fermées à cause de l'odeur des magnolias qui se trouvent dans l'angle près de sa chambre. Cette odeur est si forte qu'on ne peut pas la supporter. Anne a mis une de ces fleurs entre ses seins pendant la réception des ouvriers. Mais dans la nuit tard, l'ensemble des magnolias exhale une odeur si puissante qu'elle en éprouve quelquefois de l'écoeurement. Cette odeur oblige Anne

¹Ibid., p.148

²Ibid., p.83

à fermer les fenêtres.

De plus les troènes produisent des cris qui toutes les nuits font peur à Anne. "Quand il fait très chaud, et à la fin de la nuit vers quatre heures du matin, à l'aube, les troènes crient".¹ Il y avait déjà beaucoup de troènes dans cette maison quand Anne y est arrivée, les troènes dont le grincement est comme l'acier quand approche l'orage. Les troènes, utilisés en massifs pour former des haies, symbolisent également l'emprisonnement et le grincement d'acier évoquerait alors quelque chose comme le bruit d'une serrure qui se ferme. Ce bruit lui est devenu familier et rassurant comme un coeur qui bat.

Un hêtre pourpre d'Amérique, se trouvant le nord de la maison, dont l'ombre est comme de l'encre noire fait également peur à Anne. "En été, ce hêtre me cache la mer. J'ai demandé qu'un jour on l'enlève de là, qu'on l'abatte. Je n'ai pas dû assez insister".² Anne ressent que le hêtre est comme un barre qui empêche la vue vers la mer, signe de la libération. La vue d'Anne pourrait être libérée. Mais ne sent-elle pas que si elle peut détruire les objets qui empêchent sa vue, il ne lui est pas possible de détruire ceux qui entravent sa vie?

¹Ibid., p.81

²Ibid., p.74

Les trois éléments terrifiants causent de l'insomnie à Anne. C'est pour cette raison que le couloir qui sépare la chambre d'Anne de la grande partie de la maison doit être toujours allumé car quelquefois Anne reste réveillée seule dans la nuit.

Anne est absolument mal à l'aise dans cette maison pendant toutes les saisons, le jour et la nuit. Elle est malheureuse en raison des éléments de la maison qui l'emprisonnent, des cris mystérieux de troènes, de l'ombre noire d'un hêtre et de l'odeur des magnolias qui semble agréable mais si forte qu'Anne ne peut pas la supporter. Cette maison qui lui semble intolérable devient peu à peu une prison horrible qui enferme son corps et son âme.

L'absence de Lol de sa demeure

Le cas de Lol V. Stein est complètement différent de celui d'Anne Desbaresdes. Lol n'éprouve par rapport à son milieu, ni attachement, ni peur. Car Lol s'est perdue et n'existe que physiquement dans son milieu. Les maisons n'ont donc aucun impact affectif sur Lol. La première description que Lol fait de sa maison chez Tatiana devrait montrer aux autres la relation affective qu'elle a envers sa demeure mais en fait cette description a un but différent.

elle [Tatiana] la provoquait à parler de sa vie récente. Elle désirait à la fois nous la faire connaître et en savoir, elle, toujours davantage sur son mode d'existence, son mari, ses enfants, sa maison, son emploi du temps, son passé. Lol parla peu mais avec assez de clarté, de netteté pour rassurer qui que ce soit sur son état actuel, mais pas elle,¹

Ainsi les paroles de Lol ne témoignent d'aucune relation affective envers sa demeure mais visent à rassurer ses interlocuteurs sur sa guérison.

Lol, une deuxième fois, parle de sa maison très longuement. Mais là encore il n'y a pas de trace d'affectivité dans ses paroles:

Lol récite sa vie, depuis son mariage: ses maternités, ses vacances. Elle détaille - elle croit peut-être que c'est ce qu'on veut savoir - la grandeur de la dernière maison qu'elle a habitée, à U.Bridge, pièce par pièce, de façon assez longue pour que la gêne s'installe de nouveau chez Tatiana Karl et Pierre Burgner.²

Lol n'a fait aucun effort de décoration personnelle.

"Le salon est si grand qu'on aurait pu y danser. Je n'ai jamais rien pu faire, le meubler, rien n'était suffisant".³

La description laborieuse de Lol ne fait que provoquer la malaise de ses interlocuteurs car "elle raconte en fait le dépeuplement d'une demeure avec sa venue".⁴

¹ Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein, p.76

² Ibid., p.82

³ Ibid.

⁴ Ibid.

Comme en se mariant, Lol a quitté sa maison de S. Tahla sans regret pour une nouvelle demeure à U. Bridge, de même elle part de U. Bridge sans regret pour retourner à S. Tahla. Mais loin d'investir d'avantage d'affectivité dans la demeure de son enfance, "Lol V. Stein installa sa maison natale à S. Tahla avec le même soin très strict que celle de U. Bridge. Elle réussit à y introduire le même ordre glacé, à la faire marcher au même rythme horaire".¹ L'ordre strict que Lol crée dans la maison, soit à U. Bridge, soit à S. Tahla visent à témoigner de son existence dans la maison, de sa guérison après l'événement et la crise de T. Beach. Lol est mentalement absente de sa demeure, ne sait qu'imiter comme nous l'avons déjà noté. Ainsi elle va être amenée à commettre des erreurs à S. Tahla: "Elle s'occupe beaucoup de jardin qui avait été laissé à l'abandon, elle s'était déjà beaucoup occupée de celui qui avait précédé, mais cette fois elle fit, dans son tracé, une erreur."²

L'erreur qu'elle a faite dans le jardin de son enfance nous prouve que Lol n'a aucune sensibilité à l'égard de sa demeure et plus précisément que Lol n'y existe pas. Elle n'est pas dans le lieu où elle vit, c'est un ailleurs qui hante Lol, la salle du bal de son passé, lieu vers où tendent toutes ses pensées, lieu qu'elle aura le courage de revoir à la fin du roman en la présence de Jacques Hold.

¹Ibid., p.35

²Ibid.